

Nadeau, Maurice. 2002. *Une vie en littérature. Conversations avec Jacques Sojcher*. Bruxelles : Éditions Complexe, Coll. « L'ivre examen », 173 p.

Jean-Pierre Chalifoux

Volume 49, numéro 2, avril-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030245ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030245ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chalifoux, J.-P. (2003). Compte rendu de [Nadeau, Maurice. 2002. *Une vie en littérature. Conversations avec Jacques Sojcher*. Bruxelles : Éditions Complexe, Coll. « L'ivre examen », 173 p.] *Documentation et bibliothèques*, 49(2), 87-87. <https://doi.org/10.7202/1030245ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

part de jouissance d'ordre supérieur, li-sons pour satisfaire la soif de beauté qui existe en toute âme humaine; pour tromper, sinon pour apaiser, ce désir de connaître, cette curiosité de sonder le mystère ambiant qui se trouvent au fond de tous les esprits. Lisons, en un mot, afin d'agrandir, d'ennoblir notre vie, en étendant le champ d'activité des plus élevées et des plus nobles de nos facultés», disait l'auteur (p.85). De Nevers nous rappelle que le livre et la lecture sont un élargissement de l'horizon, une respiration que l'on ne peut prendre qu'en atteignant un sommet (p.88). La lecture devient aussi à ses yeux un devoir pour le peuple francophone d'Amérique, un devoir lié à sa volonté d'existence pour faire vivre ici « la culture de l'esprit » et le génie universel de la langue française.

Le livre, qui dès l'enfance permet d'ouvrir les portes de l'imaginaire (p.94), permet au citoyen adulte d'être plus critique devant la rhétorique ronflante des tribuns et des politiciens. De Nevers réhabilite aussi le roman (p.96), prenant du coup le contre-pied de la morale catholique de son temps, qui voyait dans le roman une pente dangereuse vers l'abîme des passions et des vices. Parlant de culture et de lecture, il se fait audacieux dans ses recommandations et ses références, citant, entre autres, Renan, Baudelaire ou Mallarmé.

Grand lecteur, Edmond de Nevers fut aussi un habitué des bibliothèques. À Québec, il fréquentait bien sûr celle du Parlement, où il croisait des hommes politiques et des journalistes et écrivains de talent, tels Olivar Asselin et Louis Fréchet. Au fil de ses causeries, De Nevers sème et multiplie des citations, invitant ses auditeurs à la découverte de ces auteurs choisis dans les rayons des bibliothèques. Cet art de la citation et de la mémorisation des textes classiques, Edmond de Nevers le possédait comme nul autre et ses conférences en témoignaient. Déjà, à son époque, il en constatait le recul et on sait qu'il a presque entièrement disparu des stratégies pédagogiques contemporaines, l'associant à un bête « par cœur » alors qu'il peut être un apprentissage d'esthétique et un exercice de goût.

Les textes d'Edmond de Nevers conservent, même après un siècle, une fraîcheur et une capacité de réflexion pour leurs lecteurs et lectrices œuvrant dans le

milieu de la lecture et de la documentation, ne serait-ce que pour mesurer différences et ressemblances des pratiques culturelles d'hier et d'aujourd'hui, pour permettre aussi la découverte d'un intellectuel québécois pénétré d'une vaste et authentique culture directement nourrie au sein des cercles européens qu'il a eu le bonheur de fréquenter.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Nadeau, Maurice. 2002. *Une vie en littérature. Conversations avec Jacques Sojcher*. Bruxelles: Éditions Complexe, Coll. « L'livre examen », 173 p.

Celui que Marie-Andrée Beaudet a désigné comme « le saint patron de la découverte littéraire » jouit, au Québec, d'une large audience et d'une solide renommée inscrite dans la durée. Déjà, au milieu des années 50, son *Histoire du surréalisme* (1945) était distribuée dans les collèges, en prix de fin d'année. Aujourd'hui âgé de plus de 90 ans, il continue à lire, à écrire et à publier. Il séduit toujours en nous donnant à vivre les œuvres qu'il aime.

Maurice Nadeau a été journaliste, critique et éditeur. Né en 1911 à Paris, issu d'un milieu prolétaire qu'il ne reniera jamais, il consacra toute sa vie à la littérature. Maurice Nadeau est un homme ivre de livres. Il le déclare, il n'y a que les livres qui l'intéressent. Il a la lecture et l'écriture comme passions. Incapable de choisir une voie, il a mené une triple carrière. Pour lui, l'édition est le plus excitant des jeux. La critique littéraire, il l'exerce telle une expiation. Il avance en ne cessant d'écrire sur les uns et sur les autres. Il retient de son expérience que toute forme de littérature, roman, essai, poésie, est d'abord et avant tout une révélation.

Jacques Sojcher est philosophe, écrivain et professeur à l'Université de Bruxelles. Il est spécialiste de Nietzsche, un des seuls philosophes appréciés par Nadeau parce qu'il est aussi poète. Dans ce petit ouvrage, Sojcher amène Maurice Nadeau à raconter comment il a découvert, édité et fait connaître des auteurs qui sont devenus des classiques de la littérature du XX^e siècle. La liste est longue et impressionnante: Antelme, Bataille, Barthes, Beckett, Biancotti, Céline, Gombrowicz, Guilloux, Hawkes, Koestler, Leiris, Lowry,

Michaux, Miller, Queneau, Rousset, Sarraute, Schulz, Sciascia, Simon...

Passionné de littérature, Nadeau n'aimait cependant pas la vie littéraire. Trotskiste, antistalinien et non gaulliste, il n'avait pas à Paris que des admirateurs. Les œuvres qu'il a publiées ont été dérangeantes. Au fil des 200 questions qu'il formule, Sojcher parvient, avec finesse, à obtenir de Maurice Nadeau le récit de souvenirs des solides amitiés qu'il a entretenues avec Edmond Jabès, Adrienne Monnier, la réputée libraire; Pierre Naville et Pascal Pia.

Sojcher interroge Nadeau, le journaliste de *Combat*, de *France-Observateur*, de *L'Express*, des *Lettres nouvelles* et de *La Quinzaine littéraire*. Les réponses nous éclairent. Elles nous permettent de suivre un cheminement et de découvrir comment l'admirateur révolutionnaire de Breton et des surréalistes a franchi, à la fréquentation de Maurice Blanchot, le seuil du lieu inconnu et pénétré dans l'univers de l'effacement des normes. Elles nous apprennent comment Maurice Nadeau est parvenu à l'écoute de l'insensé et comment il est arrivé à sentir l'inaperçu, comment il a su développer ce fameux flair qui lui a si bien réussi. ■

Jean-Pierre Chalfoux

Bibliothécaire

INDEX DES ANNONCEURS

Volume 49 n° 2 2003

Bibliocentre — 86
Bibliothèque et Archives du Canada — 84
Bibliothèque nationale du Québec — 54
Carr McLean Limited — 60
EBSCO Canada Limitée — 61
Électre — 60
Groupe Archambault Inc. — 56
OCLC Canada — 83
Services documentaires multimédia (SDM) inc. — 62
Services informatiques Bamyas Inc. — 70
SIRSI-DRA — 2 ^e couverture
Société GRICS — 69
Visard Solutions — 76